



Gradhiva

Revue d'anthropologie et d'histoire des arts

3 | 2006

Du Far West au Louvre : le musée indien de George Catlin

Le Musée de l'Humanité

Museum of Mankind

George Catlin

Traducteur : Patricia Falguières



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/gradhiva/241>

DOI : 10.4000/gradhiva.241

ISSN : 1760-849X

Éditeur

Musée du quai Branly Jacques Chirac

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2006

Pagination : 111-114

ISBN : 2-915133-26-3

ISSN : 0764-8928

Référence électronique

George Catlin, « Le Musée de l'Humanité », *Gradhiva* [En ligne], 3 | 2006, mis en ligne le 09 juin 2009, consulté le 15 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/gradhiva/241>

Ce document a été généré automatiquement le 15 septembre 2020.

© musée du quai Branly

Le Musée de l'Humanité*

Museum of Mankind

George Catlin

Traduction : Patricia Falguières

- 1 Dès l'année 1832, dans une série de lettres rédigées au pied des Montagnes Rocheuses et publiées par la presse de New York, j'ai proposé que les artistes visitent les tribus indigènes d'autres régions du globe et qu'ils collectent leur matériel en suivant le plan de ma propre collection : les fruits de nos labeurs réunis auraient produit l'un des musées les plus intéressants et les plus précieux du monde. J'ai travaillé, depuis, avec la ferme conviction que je jetais effectivement les fondements d'une institution de ce type ; et lors d'une conférence à la Royal Institution de Londres au cours de l'hiver 1841, je fis les suggestions suivantes, qui reçurent de vifs applaudissements : « Au cours de mes années de labeur en terre indienne, j'ai toujours été stimulé par mon projet favori, celui d'être le fondateur d'un Musée de l'Humanité, qui contiendrait et perpétuerait les apparences, les usages, l'histoire et les productions artisanales de toutes les races humaines en déclin et promises à la disparition, et je persiste à croire que ma collection pourrait en effet fournir la base d'une institution de ce genre. Je conviens avec le monde entier du grand intérêt et de la valeur de ses nobles collections d'animaux et d'oiseaux, de reptiles, de fossiles, de minéraux, de poissons, d'insectes et de plantes qui toutes pourraient être rassemblées d'ici plusieurs siècles, aussi bien qu'à présent ; et je crois que la plus grande partie du monde de la pensée, s'il consacrait un moment à cette réflexion, conviendrait avec moi qu'il reste un *musée* à créer, au moins égal en intérêt et en valeur, s'il ne les surpasse pas, à tous ceux qu'on a établis, et qui requiert d'être entrepris au plus vite au risque d'être perdu à jamais – un musée contenant les *effigies*, les *productions artisanales*, les *crania*, l'*histoire* et les *souvenirs* de tous les rescapés des races indigènes de nos semblables.

George Catlin, portraits commandés par le roi Louis-Philippe suite à la représentation donnée au Louvre en 1845 par la troupe indienne.





© musée du quai Branly

« Il m'est apparu que la Grande-Bretagne possède plus de trente colonies en différentes parties du globe, dans lesquelles le nombre des hommes civilisés croît rapidement tandis que les tribus indigènes, c'est-à-dire notre propre espèce, comme en Amérique, sont sur la pente de l'*extermination*.

« Car pour qui occupe un nouveau territoire, l'ennemi principal, qui doit tomber, est l'homme et son semblable ne pourrait être remplacé à partir de n'importe quelle autre partie du globe. Notre guerre, nous ne l'avons pas livrée contre les animaux ou les oiseaux. L'*ours grizzli*, le *lion*, le *tigre*, nous leur avons permis de vivre : nos armes ne furent que rarement employées contre eux. Nous ne leur avons pas donné de whisky ni de rhum, ni la rougeole, ni le fusil à baïonnette ; nous leur avons permis de vivre sur leur territoire et leurs peaux revêtirent en effet une grande valeur et un grand intérêt pour nos musées. Mais pour expliciter le titre – *L'homme, notre semblable* – la plus noble œuvre de Dieu – doté de pensées, de sentiments, et de sympathies semblables aux nôtres, l'homme doit être abattu et exterminé, s'éteindre sur son propre sol sans qu'on en tienne le registre, inconnu si ce n'est des mains impitoyables qui l'ont assassiné et qui enfouiront dans l'oubli son histoire avec son corps, et même sa peau ne trouvera pas une place parmi celles des animaux et des oiseaux de ce pays. »

- 2 On a vu depuis que j'ai entretenu ce dessein pendant de longues années sans qu'aucune perspective de réalisation ne se présente, faute d'un programme assez consistant et rémunérateur pour garantir le succès d'une si grande entreprise. Au milieu de ces tribulations, un plan s'est imposé de lui-même, qui semble lever tous les obstacles et présente la perspective certaine d'un succès complet.
- 3 C'est dans ce but et avec les moyens les plus efficaces pour collecter et diffuser une telle information, que je propose de construire ou d'acheter un steamer, aux dimensions et à la conception convenables pour les objectifs poursuivis, qui constituera un *Musée flottant*, avec ses collections disposées en ordre d'exposition : il visitera les villes portuaires de toutes les nations, enseignant les apparences et les mœurs de toutes les

nations à toutes les nations, ce qui aura pour conséquence de toujours conserver à la collection sa fraîcheur de nouveauté et donc de soutenir à la fois le niveau d'intérêt et celui du profit.

- 4 Un tel navire, calculé (comme on va l'expliquer) pour exposer la plus belle collection du monde, peut être armé et rentabilisé comme musée, et éviter l'écueil fatal où aura échoué les plus remarquables collections du simple fait qu'elles sont destinées à demeurer entre les murs inamovibles des institutions, vers lesquelles le petit nombre de visiteurs qui en trouvent le chemin ne suffit généralement pas à garantir le retour sur investissement.
- 5 L'expérience l'a suffisamment démontré : la plupart des expositions ou des musées, du fait qu'ils sont dotés de stabilité, ne fournissent plus [au bout d'un certain temps] cette excitation et cette nouveauté qui sont nécessaires de nos jours à leur succès ; tandis que, j'en suis convaincu, avec le plan présenté ici, une telle institution peut être immédiatement mise en place et non seulement garantir le retour sur investissement, mais rémunérer richement ses promoteurs.
- 6 Dans ce but, je propose la constitution d'une Société ou Compagnie, dotée d'un :
- 7 Capital de 50 000 livres en parts de 1 livre, payables en totalité £ 50 000
Coût du steamer, de l'armement, etc. £. 25 000
Collection indienne de Catlin, représentée en parts payables £. 18 000
Trésorerie pour les dépenses courantes £. 7 000
Total de la somme requise £. 32 000

Objectifs poursuivis

- 8 La collection et la préservation de la connaissance générale des races indigènes de l'humanité aujourd'hui déclinantes ; la transmission à ces races, de la manière la plus efficace, de la connaissance pratique des bienfaits de la civilisation ; et, par la collecte judicieuse et l'exposition des apparences, productions artisanales, souvenirs et mœurs de ces races, l'assurance d'un bénéfice à ses promoteurs.
- 9 Il est proposé qu'un bureau de cinq directeurs ou trustees lève les fonds et gère les affaires de la Compagnie dans l'intérêt des actionnaires ; et aux fins d'atteindre les objectifs sus-mentionnés, ils seront chargés de collecter et préserver les *portraits* authentiques et les *portraits de cire* des chefs les plus célèbres et autres des diverses races ; ainsi que des vues peintes de leurs *habitations*, de leurs *rites religieux* et de leurs *cérémonies*, de leurs diverses *danses, jeux* et autres *amusements*, des *scènes de chasse*, des *traditions guerrières* et de la *vie domestique* – ainsi que, pour chaque nation, autant qu'il sera possible, leurs *productions artisanales*, c'est-à-dire leurs *vêtements, armes, articles de cuisine*, etc. ; ainsi que leurs *crania*, avec leurs *pictogrammes*, leurs *hiéroglyphes*, leurs *idoles* et tout ce qui relève d'une histoire authentique de ces peuples et de leurs manières de vivre – qu'on collectera et qu'on disposera aussi vite que possible en suivant le plan de la « collection américano-indienne de Catlin » qui constituera une section dudit musée.

Avantages

- 10 Le grand avantage d'une telle exposition serait de faciliter la visite des principales capitales du monde – en ne s'arrêtant pas plus longtemps dans chacune que ne durera l'excitation lucrative que le musée ne manquera pas de susciter – et en tirant parti, dans chaque ville ou cité, de la saison mondaine ou de la période appropriée – ainsi que de la facilité à enrichir en quantité et en intérêt la collection. Et en ayant à bord à titre permanent des illustrations vivantes des peuples de chacune des tribus indigènes qui partout susciteront le plus vif intérêt, tandis qu'à bord, ils seront protégés et éduqués, libérés de la contamination des vices qui trop souvent les assaillent dans les villes et les populeuses cités côtières.
- 11 Un autre avantage matériel qu'on est en droit, raisonnablement, d'attendre d'une collection de cette nature, ouverte dans les diverses cités du monde, serait la multiplication des chances de donations de valeur qui pourraient lui être faites ; ajoutons qu'à un musée de ce type, ne devrait pas faire défaut le patronage immense et privilégié des marins et des hommes de mer qui, dans les différents ports du monde, l'environnera ; et ce serait aussi un avantage de grand prix que les facilités extraordinaires qu'il offrirait de réunir les productions curieuses des différentes races indigènes à très bon marché, leur donnant un intérêt nouveau et une valeur accrue en les plaçant entre les mains de leurs tribus respectives pour montrer leur signification et les manières de les utiliser.
- 12 Pendant que le steamer sera préparé pour recevoir la collection, je proposerai de montrer des spécimens judicieusement choisis des races de l'Amérique du Nord, du Centre et du Sud, avec lesquels, associés à ceux des parties opposées du globe qu'on peut trouver en Angleterre, aux productions artisanales de ces races, ainsi qu'à la collection américano-indienne, je considérerai que le musée est établi. Après une rapide visite aux villes portuaires d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande, je proposerai de visiter Saint-Petersbourg et d'autres villes de la Baltique, en rapportant du nord de la Russie et de l'Asie des indigènes avec leurs productions artisanales, ce qui ne manquera pas de donner un intérêt renouvelé à la collection lors de ses secondes visites des villes anglaises, et à son tour des ports de la Méditerranée et de la mer Noire, des villes de la côte atlantique de l'Amérique, ou de toute autre destination qu'on lui aura fixée.
- 13 Les trustees ou directeurs auront à procurer un capitaine expérimenté pour piloter le vaisseau. Pour être qualifié, celui-ci devra prendre des parts dans le navire et dans la collection. Un subrécargue tiendra lieu de clerk et de caissier du navire et de trésorier du navire auprès de la société. Il faudra aussi appointer un conservateur du musée dont la fonction exclusive sera d'organiser les expositions. Ces trois officiers formeront le conseil exécutif, décideront des dates et des horaires d'embarquement, de la destination du navire, de son chargement, de ses passagers, etc. (à moins que lesdites fonctions aient été assignées aux directeurs). Leur salaire sera fixé par le bureau.
- 14 Le conservateur aura pouvoir de décision quant aux achats destinés au musée et à l'acceptation des donations qui lui seront faites, à défaut de pouvoir consulter pour avis les directeurs comme il aurait ordinairement le devoir de le faire. Lorsque le navire sera en terre étrangère, il lui incombera de prendre toutes décisions quant aux portraits, etc., d'indigènes et de les engager lui-même à prendre place à bord du navire pour participer au voyage.

- 15 Je proposerai que les actions de la société soient réalisées complètement dès la souscription ou l'attribution et ne puissent faire l'objet de futurs rappels ou demeurer exigibles. Je propose que chaque souscripteur, qu'il détienne une ou plusieurs actions, reçoive un *billet d'entrée à vie* lui donnant accès gratuitement au musée où qu'il se trouve dans le monde. Et tout actionnaire ayant souscrit à au moins cinq actions et au-delà recevra un billet à vie *en blanc* pour chaque lot de cinq actions, dont il (ou elle) aura le privilège de rédiger le nom du destinataire ou de les transférer de la manière qui lui conviendra.
- 16 Il (ou elle) bénéficiera en outre pour tout passage, quelle que soit la destination du vaisseau et à n'importe quel moment, d'une réduction de cinquante pour cent sur les tarifs pratiqués par les steamers des lignes régulières. Et les missionnaires en terre indigène, à destination de n'importe quelle partie du monde, auront passage gratuit, qu'ils viennent ou repartent de leur mission, lorsque le navire naviguera dans la direction de celle-ci.
- 17 Outre les résultats financiers annoncés ci-dessus, résultats nécessaires pour porter à bien tout projet de quelque utilité, nous allons aborder maintenant des considérations d'une importance telle qu'elles recommanderont notre projet à l'attention du monde de la philanthropie : le secours qu'une telle institution apportera à la science, le bénéfice qu'en tireront les races indigènes.
- 18 L'extraordinaire opportunité de rassembler, immédiatement et sans délai, les races indigènes de toutes les parties du globe, de réunir facilement leurs particularités, leurs productions ingénieuses et leur artisanat, donnera aux ethnologues et aux physiologues de toutes les cités du monde et non plus d'une seule, l'occasion unique d'étudier l'homme indigène et ses ouvrages curieux, tandis que cette petite communauté flottante de tribus indigènes deviendra une ÉCOLE DES ABORIGÈNES qui fera rayonner la langue anglaise, la religion chrétienne et les arts civilisés qu'on y transportera et enseignera parmi les races païennes, jusque dans les zones les plus reculées du globe.
- 19 Lorsque le navire sera amarré dans les différents ports, son grand salon sera converti en salle de conférences du soir pour lesquelles on recrutera les conférenciers qui conviendront au retour de leurs expéditions dans les régions sauvages. Ils feront leur conférence dans la langue du pays où se trouvera alors le navire, ce qui augmentera largement l'intérêt suscité par l'exposition et ses recettes.
- 20 Tous les indigènes embarqués, les gouvernements des pays où on les aura pris recevront la garantie qu'ils seront bien traités, qu'ils vivront dans la tempérance et qu'ils retourneront sains et saufs dans leur terre natale.
- 21 On fera tous les efforts nécessaires pour leur enseigner la langue anglaise et la religion chrétienne, pour imprimer dans leur esprit les avantages de la civilisation. Des professeurs qualifiés leur enseigneront à lire et à écrire en anglais ainsi que les rudiments des arts mécaniques : on engagera à cette fin un charpentier, un menuisier et un forgeron qui seront employés à bord.
- 22 On leur enseignera aussi les arts du filage et du tissage, et l'art de la navigation, ce qui leur permettra d'alléger le nombre des hommes d'équipage et les dépenses de la navigation.
- 23 Ce plan aura l'intérêt pour le philanthrope de permettre une comparaison et une estimation globales des différentes races d'hommes et en même temps de semer dans

les différentes parties du globe les rudiments de la civilisation. Quant au point de vue financier, il apparaîtra clairement à toute personne familiarisée avec les expositions et la vie commerciale qu'un tel plan, celui du *Musée flottant*, offre des sources de revenus presque immédiatement rentables et de manière constante, avec l'avantage singulier qu'il garantit des nouveautés perpétuelles, un intérêt toujours renouvelé et augmenté à chaque visite qui sera faite dans les pays et les villes déjà visités. Ce qui garantira aux investissements des actionnaires de généreux dividendes, à mesure que la collection croîtra en quantité et en valeur : que le bénéfice croisse à mesure de l'exposition perpétuelle ou qu'on veuille tirer profit en fin de compte de la vente de celle-ci au gouvernement qui en offrira le meilleur prix afin de la perpétuer sur son sol au titre d'institution nationale.

George Catlin, portraits commandés par le roi Louis-Philippe suite à la représentation donnée au Louvre en 1845 par la troupe indienne.





© musée du quai Branly

- 24 Le navire, d'un gabarit de 200 pieds (avec faible jaugeage pour lui permettre d'entrer dans les ports les plus difficiles d'accès), et tout son aménagement intérieur seront réalisés en acier, ce qui le protégera contre les incendies ; il sera doté d'hélices, d'un salon avant et d'un salon arrière situés sous le pont, chacun haut de 13 pieds et d'un équipement de parois d'acier ou de zinc qu'on tiendra en réserve dans la cale du navire

pour pouvoir dresser en un clin d'œil sur le pont deux salons identiques ou un seul salon à la taille du vaisseau de sorte que lorsque le navire entrera dans un port, on pourra installer rapidement les collections pour l'exposition en les fixant à des panneaux légers calculés pour recouvrir les parois latérales et le fond du salon. Il s'agit d'un équipement démontable : quand il ne sera pas dressé sur le pont, on le replacera dans son stockage à fond de cale de manière à libérer l'espace pour les manœuvres de navigation.

- 25 On garantira ainsi la sécurité du vaisseau et celle des collections contre les incendies, et pour les prémunir des périls de la mer on fera appel à l'expérience d'un capitaine chevronné qui aura des intérêts dans le navire ainsi que le privilège de toujours choisir le moment d'entrer ou de sortir du port selon le temps qu'il fera, ou d'attendre en pleine mer s'il fait gros temps ou s'il y a du brouillard au lieu de serrer la côte comme les caboteurs, contraints par leurs coûts, sont trop souvent tenus de le faire pour maintenir leurs horaires, à cause de cet esprit déchaîné de compétition qui si souvent mène à la catastrophe vies et propriétés.
- 26 Dans chacun des ports du monde civilisé, on autorisera, je l'espère, les pavillons de toutes les nations à pavoiser le vaisseau (comme ils ont pavoisé la Grande Exposition), puisque celui-ci contribuera à présenter et perpétuer les *mœurs* et l'*industrie* de toutes les races indigènes de l'Humanité.
- 6 Waterloo Place, Pall Mall, Londres, 1851.

NOTES

*. George Catlin, *Museum of Mankind*. Londres, W. J. Goldbourn, 1851, in-8° : 5-12. Je remercie Sarah Walpole, du Royal Anthropological Institute et Renée Evans de l'Anthropology Library du British Museum de m'avoir généreusement fait bénéficier d'une copie de ce très rare opuscule (P.F.).

AUTEURS

GEORGE CATLIN